



SECTION GLOBE-TROTTERS
C.E AIR FRANCE LIGNES

Musée RODIN

Visite conférence 10 janvier 2006



Ambigu, paradoxal, c'est l'artiste charnière entre deux mondes, le 19^e siècle académique, humaniste, le 20^e siècle où tout se remet en question.



Il naît en 1840 et meurt en 1917 au début de l'abstraction. Beaucoup de culture, novateur en plastique il ouvre la voie au modernisme, figuratif l'humain le passionne, les cubistes l'ont étudié commenté. Un seul animal dans sa production, un lion qui pleure.

- Jeune fille au chapeau fleuri, vers 1865. A la manière du 18^e siècle, proche de Carpeaux. C'est son point de départ

Il subit trois échecs à l'Ecole des Beaux Arts à cause de la ... sculpture !! A 14 ans il entre à l'Ecole des Arts Décoratifs, il est praticien, sculpteur ornementaliste. Son maître lui apprend la mémoire. Sa carrière est émaillée de scandales, il est en décalage par rapport à son temps. Il démarre dans la misère, mais en fin de carrière il est à la tête de 3 ateliers (Meudon, rue de l'Université, hôtel Biron) et 50 praticiens. Il suivait de très près les marbres de ses praticiens.

- L'homme au nez cassé, 1875. Première sculpture présentée à un salon.

L'Hôtel Biron où est installé son musée fut construit en 1737, architecture « rocaille » presque unique. En 1804 les Dames du Sacré Cœur laissent les lieux où s'installent les artistes en 1905, dont Cocteau. Le secrétaire de Rodin découvre ce lieu et Rodin s'y sent très bien. De son mariage avec Rose Beuret est né un fils, malheureusement débile, Rodin donne donc tout à l'état en 1916, ses nombreuses collections (les Antiques), ses archives, la Villa des Brillants à Meudon. L'état avait acheté l'hôtel en 1911 et le problème était qu'un artiste vivant ne pouvait être dans un bien de l'état, d'où cette cession.

Il travaille beaucoup pour le Paris haussmannien (chance d'avoir raté l'école !), notamment l'hôtel de la Païva. C'est l'ami du sculpteur Dalou ; il travaille pour l'atelier Carrier-Belleuse.

- Jardinière. Elle est de Rodin mais signée Belleuse, façon de faire habituelle entre le sculpteur et son praticien.

La guerre de 1870 arrive, il est mobilisé mais refusé à cause de sa myopie. Il part à Bruxelles avec Belleuse et travaille au décor de la bourse. En 1875 il part pour l'Italie, à pied, sans ressource plusieurs mois. Au cours du voyage il découvre l'architecture gothique, les Alpes, le gigantisme, le sublime, enfin Michel Ange qui le révèle à la sculpture. Il a 35/36 ans, il commence à penser à son œuvre personnelle.

- L'âge d'Airain, 1877. Première œuvre exposée à Bruxelles, puis à Paris. Cette statue eut plusieurs titres : Le Vaincu, l'Eveil de l'Humanité ; l'homme s'éveille à la conscience, 3^e sur les 4 âges.

Scandale, œuvre trop vraie, trop vivante, il fut accusé d'avoir moulé sur modèle, proprement infâmant. L'état lui commande (en réparation ?) un autre Age et la Porte de l'Enfer.

Il fait évoluer ses modèles, étudie chaque mouvement, y compris au-dessus, il restitue ainsi le volume du corps dans l'espace. Suite au scandale, il ne travaille plus à dimension humaine.

- Portrait mondain, Mme Roll. C'est la femme du peintre des « Fermières » maintenant à Orsay.

C'est un artiste reconnu, il est très demandé mais sa manière ne plait pas toujours à ses commanditaires qui parfois refusent l'œuvre, il abandonne. Dès 1900 il fut très recherché par la clientèle anglo-saxonne, mais sa production ne fut pas toujours bien accueillie.

- Main de Dieu. Œuvre déconcertante pour l'époque. La main est coupée, il y a tout un travail sur la main.

Dans sa production, le couple et la relation amoureuse tiennent une grande place, Rodin a beaucoup consommé ! On remarque également que :

1. La fragmentation est importante, à la manière des « antiques »
2. L'inachevé, comme Michel Ange (involontaire chez ce dernier car les marbres ont été retrouvés dans son atelier donc effectivement inachevés)
3. L'esthétique significative, la vie dans la matière.

- Le Baiser, commande de l'état pour l'exposition universelle de 1889, non livrée à temps. Paolo et Francesca, les amants maudits de l'enfer de Dante, relief qui aurait du faire partie de la Porte de l'Enfer, son nom est issu de l'attitude des visiteurs et contemporains face à l'œuvre, le détail des pieds des deux personnages l'un sur l'autre fut considéré comme très choquant. Rodin n'a pas aimé cette sculpture, le frère de Camille Claudel non plus y voyant l'idylle du maître et de son élève.

Il vendait ses œuvres lui-même. Le Baiser a été réalisé et donc vendu en quatre, voire six dimensions.

- La Cathédrale, 1909. Deux mains droites face à face formant un espace intérieur « gothique ». Cette œuvre était destinée à une fontaine. Il y en aura maintes déclinaisons.

Forme et espace se mêlent, s'entremêlent, intégration à l'environnement.

- Iris messagère des Dieux. Sculpture novatrice, fragmentée, audacieuse, inspirée par les danseuses du French Cancan. Belle étude de corps sans socle.

L'œuvre de Rodin fait partie du domaine public, on ne peut plus éditer quoi que ce soit au-delà des douze exemplaires légaux. Des œuvres parallèles comme l'illustration des « Fleurs du Mal » de Baudelaire, des esquisses, des aquarelles, les danseuses cambodgiennes.

Une vitrine illustre le déroulement des opérations de la fonte d'une sculpture, environ douze phases depuis le modèle en terre ou plâtre, en passant par la chauffe du four et terminer par le lissage et la patine.

Pour Rodin la sculpture est sensibilité, voir suffit, rien à comprendre. Pas ou peu de références bibliques, mythologique, d'où le goût des Japonais pour Rodin comme pour les Impressionnistes.

Il travaille très lentement, onze ans entre la commande et la livraison en 1885 des Bourgeois de Calais. Sous la 3^e République, les monuments publics se multiplient, on fête les grands comme les plus humbles, les concours s'ouvrent et les artistes courent partout pour œuvrer car c'est gratuit, les frais sont couverts en cas de commande officielle.

- Les Bourgeois de Calais. Commande de la ville de Calais, six figures au lieu d'une. Le sacrifice de ces hommes l'inspire, l'élan de fraternité aussi, ils sont vêtus de guenilles, mais pour Rodin chaque homme a son passé, sa vie, son parcours, sa réaction, ils se désolidarisent, la cohésion explose, de héros ils redeviennent hommes. Les commanditaires hésitent ... Il aurait voulu voir les Calaisiens évoluer autour de son monument, qu'il soit au milieu d'eux, mais non, au contraire il est placé en hauteur, sur un socle dans un square. Maintenant, ici au Musée, entouré d'eau.

- Assemblage de têtes et mains, 1900. Surréalisme avant la lettre.

- Le Penseur (il ne pense pas il dort !) encore une œuvre baptisée par les visiteurs.

Rodin est assez petit bourgeois dans sa manière de vivre, petit car sans domesticité.

- L'enfant Prodige, 1884. Très éloigné de l'Age d'Airain, torse disloqué, le réalisme cru est dû à l'évolution de son art, il ouvre la voie à l'expressionnisme, il y a jusqu'à 120 figures sur la Porte d'Enfer.

C'est vers 1887, voire 89/90, qu'il pratique une technique particulière en confiant la réalisation à plusieurs de ses praticiens de moulages en terre qu'il fait ensuite découper en abatis pour les reprendre plus tard incorporés à de nouvelles commandes, manière qui sera reprise par les DADA, les assembleurs, les découpages des peintres.

- Je Suis Belle, 1886. Mélange de deux œuvres : Le Jeune Prodige et la Femme Accroupie, association d'abatis et/ou de corps.

Les clous des petits modèles servent à donner les mesures de l'œuvre définitive en marbre par des mesures successives.

- Le Père Tanguy, 1887, de Van Gogh son ami.

- La Porte de l'Enfer : 1880, l'état commande une porte pour un monument, le musée des Arts Décoratifs, qui ne verra jamais le jour. Tous ses personnages y figurent ou presque : le baiser, le penseur, Hugolin, l'enfant prodige, l'homme qui tombe etc ... Rodin ne la verra jamais comme elle nous est parvenue ce n'est qu'en 1926 qu'elle sera fondue pour le musée de Philadelphie, puis une autre pour son musée. Dante, Baudelaire, Goethe mixés et voilà, pas de religieux, la destinée humaine seulement, les sens dont la passion amoureuse qui empêchent d'atteindre la sérénité, on sort de la terre, on y retourne.

On sait que Camille Claudel a œuvré sur la Porte et l'anecdote raconte que les trois « ombres » tout en haut au centre n'étaient que deux au départ, par malice elle s'est mise entre ces deux statues dans la même attitude et Rodin a trouvé l'idée bonne pour voir le même corps sous trois angles différents.

FIN

Le musée

<http://www.musee-rodin.fr/accueil.htm>

Sa vie



<http://perso.wanadoo.fr/art-deco.france/rodin.htm>

Nom du document : x_2006_01_10_musee_rodin.doc
Répertoire : T:_my_doc_AMD1700\MEROUR\af-
globetrotter\SITE_gttr_adherents\details_musees
Modèle : F:\Documents and Settings\a\Application
Data\Microsoft\Modèles\Normal.dot
Titre : Musée RODIN
Sujet :
Auteur : *
Mots clés :
Commentaires :
Date de création : 12/02/2006 6:38
N° de révision : 5
Dernier enregistr. le : 12/02/2006 6:43
Dernier enregistrement par : a
Temps total d'édition : 6 Minutes
Dernière impression sur : 19/02/2006 3:16
Tel qu'à la dernière impression
Nombre de pages : 4
Nombre de mots : 1 387 (approx.)
Nombre de caractères : 7 632 (approx.)